

Réussir sa mise à l'herbe



La mise à l'herbe est une étape : pour l'éleveur, l'animal et les surfaces.

» La mise à l'herbe est un moment crucial de l'année fourragère où se mêlent excitation "on a envie de voir les animaux dehors" et crainte "il ne faut pas provoquer des diarrhées ni pénaliser la pousse de l'herbe".

» La mise à l'herbe représente une transition non anodine pour les performances animales, la productivité et la saisonnalité des végétations.

Cette fiche revient sur les enjeux multiples de la mise à l'herbe, expose la variété des façons de faire et met en avant l'intérêt de la réfléchir en amont.

Qu'est-ce qu'on veut réussir du point de vue de l'animal et des végétations ? Quelles implications ? Quelles pratiques choisir ?

Pourquoi s'intéresser à la mise à l'herbe ?

• Pour se rassurer en la programmant à l'avance

La mise à l'herbe nécessite des choix de l'éleveur : décider les dates de sortie du bâtiment des différents lots, les surfaces concernées, la taille des parcs, les durées de pâturage et la complémentation distribuée.

| " On commence à cogiter. "

• Pour anticiper les conséquences sur la végétation

La mise à l'herbe influe sur les cycles de croissance et de reproduction des plantes. Elle conditionne la quantité et la qualité des ressources disponibles au cours de l'année pour le pâturage, ainsi que les stocks fourragers.

• Pour adoucir la transition alimentaire

La mise à l'herbe est un changement d'alimentation pour les bêtes.

| " Si on fait une mise à l'herbe violente, il y a des risques de diarrhées voire de chute de performance ".

• Pour construire la ressource souhaitée

La mise à l'herbe varie selon la saisonnalité (précoce/tardif) et la qualité (fibre/vert) de la ressource recherchée au pâturage.

| " Le trèfle c'est bon mais pas trop pour la 1ère sortie ".

Des pratiques opposées :

Mise à l'herbe sur du stock pailleux



Pelouse de brachypode diversifiée à la fin d'hiver

Le brachypode a un bon report sur pied et pousse tôt. Il est utile pour la mise à l'herbe en fin d'hiver. La biomasse est élevée, les animaux peuvent y attendre le début de printemps. La ressource est fibreuse, pas besoin de compléter en foin. Les pratiques devront le préserver tout en évitant sa dominance.

Mise à l'herbe sur du ras qui démarre



Prairie naturelle en début de printemps

Les prairies naturelles avec un bon niveau de fertilité démarrent tôt. L'herbe est azotée, riche en eau et pauvre en fibre. La quantité est très faible, les parcelles sont vite finies, les ajustements se font avec le foin (souvent en bâtiment). L'herbe est fragilisée par cette pratique, il faudra la ménager au printemps.

1 La mise à l'herbe : une période stratégique pour la ferme

La mise à l'herbe est le début de la saison de pâturage. Elle fait la transition entre les pratiques hivernales (bâtiment ou pâturage en report) et les pratiques printanières (pâturage ou récolte). A cette période, les enjeux sont nombreux : profiter du potentiel printanier, favoriser la pousse estivale, maintenir la qualité des prairies sur le long terme, sortir les animaux, limiter le risque parasitaire...et les décisions prises ont des implications sur les animaux, les végétations et le système.

Une période qui permet de diminuer le besoin de fourrages récoltés

- Décharger le bâtiment d'élevage à la sortie de l'hiver.
- Economiser des fourrages stockés et du correcteur azoté.

Une période qui nécessite des surfaces spécifiques

- Choisir des parcelles qui ne seront pas pâturées pendant la première moitié du printemps.
- Préférer des surfaces où la pression parasitaire est faible pour habituer les animaux à l'herbe.
- Favoriser des surfaces portantes pour ne pas abimer la ressource fourragère.

Une période qui nécessite un calage de la conduite des animaux

- Les événements clés de la reproduction (mise bas, lutte, insémination) sont difficiles à gérer lors de la mise à l'herbe.
- L'allotement est un facteur de réussite de la mise à l'herbe pour tenir compte des besoins des animaux et de la conduite des surfaces. Exemple : il est possible de sortir plus tôt les animaux à faibles besoins et plus tard les animaux à forts besoins.

Exemple : Implications du choix de la date de mise à l'herbe selon la période de mise-bas

Si la mise-bas a lieu AVANT la mise à l'herbe	Si la mise-bas a lieu AU MOMENT de la mise à l'herbe	Si la mise-bas a lieu APRES la mise à l'herbe
<ul style="list-style-type: none">- Le tri des animaux et la séparation des jeunes sont facilités- La date de mise à l'herbe risque d'être retardée- Un stock en fourrage de qualité sera nécessaire.	<ul style="list-style-type: none">- Les animaux qui n'ont pas mis bas pourront rester en bâtiment.- Le lot initial sera reconstitué plus tard pour éviter à avoir à gérer une multitude de lots au pâturage.- Les jeunes sortiront que si les mères rentrent en bâtiment le soir.	<ul style="list-style-type: none">- Des mères seront plus vite prêtes pour la lactation.- Des risques de prédation sont à gérer, la surveillance sera accrue.

2 La mise à l'herbe : une transition alimentaire pour les animaux

Lors de la mise à l'herbe, un enjeu du point de vue des animaux est de privilégier une transition alimentaire douce afin de leur laisser le temps d'adapter la flore du rumen au changement.



> Profiter de cette période pour éduquer les animaux à la clôture, construire leur comportement social et leurs habitudes alimentaires.

> On parle de transition à chaque fois qu'il y a des grands changements d'alimentation, que ce soit pour l'herbe de printemps ou d'automne, la châtaigne, le gland, etc. La transition dure une à trois semaines. C'est le temps qu'il faut aux micro-organismes de la panse, qui réalisent la digestion, pour s'adapter à l'herbe.

> Lorsque la mise à l'herbe est commencée puis stoppée avec un retour en bâtiment, de faibles effets immédiats s'en suivent mais la performance des animaux n'est pas affectée à long terme.

Comment faciliter la transition alimentaire ?

- La durée de la transition alimentaire est réfléchie en fonction de la quantité d'herbe disponible lors de la mise à l'herbe. Plus celle-ci sera précoce, plus la quantité d'herbe sera limitée et riche, plus la transition sera longue.
- Le pâturage sur des surfaces qui n'ont pas encore été utilisées pour les jeunes animaux afin de limiter les chocs parasitaires et de participer à la création de leur immunité.
- L'équilibre entre le sec et le vert est assuré soit par un apport de foin, soit par des parcelles non finies à l'automne.
- Des parcelles abritées ou de repli sont favorisées pour répondre aux aléas météo. Du foin grossier peut venir en sécurité.
- La durée journalière de pâturage est augmentée progressivement.
" Les premiers jours, il faut lacher l'heure puis 2 le lendemain. "

3 La mise à l'herbe : une orientation des végétations

Lors de la mise à l'herbe, un enjeu du point de vue des végétations est de profiter de l'herbe printanière sans hypothéquer la ressource pour le reste de l'année. La date de mise à l'herbe est un facteur déterminant.

Comment choisir entre une mise à l'herbe précoce ou tardive ?

Sortir tôt

= dès que la végétation démarre

Elle se pratique sur une grande surface :

- Pour déprimer, relancer la croissance et retarder l'épiaison.
- Pour nettoyer les parcs et augmenter la productivité au printemps (mise en lumière et réchauffement).

Sortir tôt permet théoriquement d'allonger la période de pâturage par l'avant, en augmentant le nombre d'utilisation des parcs de printemps.

" On va plus peser sur la production printanière et on se facilite sa régulation. On se donne la capacité de décaler certaines parcelles. La production va s'échelonner, elle va être décalée en saison. "

Les risques de cette pratique :

On peut tomber dans des « trous » avec la crainte de revoir le mauvais temps. Il faut donc prévoir de les résoudre. Il est plus sûr de ne pas mettre tous les lots à l'herbe en même temps pour réduire les risques et faciliter l'organisation du travail.

Sortir tard

= sur une végétation plus avancée

Elle se pratique sur des surfaces plus restreintes :

- Pour étêter certaines prairies et couper l'épiaison des graminées (améliorer la qualité du foin).
- Pour limiter le risque d'aléas au début de printemps.

Sortir tard permet théoriquement de moins solliciter les plantes au début de printemps, de faciliter ainsi leur mise en réserve et donc la vitesse des repousses.

" On prend la production printanière telle qu'elle vient, éventuellement très forte, avec la solution de débrayage si on peut faucher. C'est compliqué, aussi, de gérer des excès d'herbe. Après, on aura les problèmes de refus, etc. "

Les risques de cette pratique :

On peut se faire déborder par l'explosion printanière de la pousse de l'herbe, puis par l'épiaison. Cela nécessite d'accepter des refus et de se donner les moyens de les gérer plus tard dans l'année (pâturage en fin de saison, fauche ou broyage).



Des ressources pour aller plus loin

Cette fiche fait partie de la collection d'outils techniques éditée par le réseau Pâtur'Ajuste mettant en valeur les savoir-faire des éleveurs autour de la valorisation des prairies naturelles et des parcours dans les systèmes d'élevage.

Liste des autres fiches

- Préférences alimentaires
- Le report sur pied des végétations
- Concevoir la conduite technique à l'échelle parcellaire
- Clarifier ses objectifs
- Bagages génétiques et apprentissages
- Les refus au pâturage
- etc.

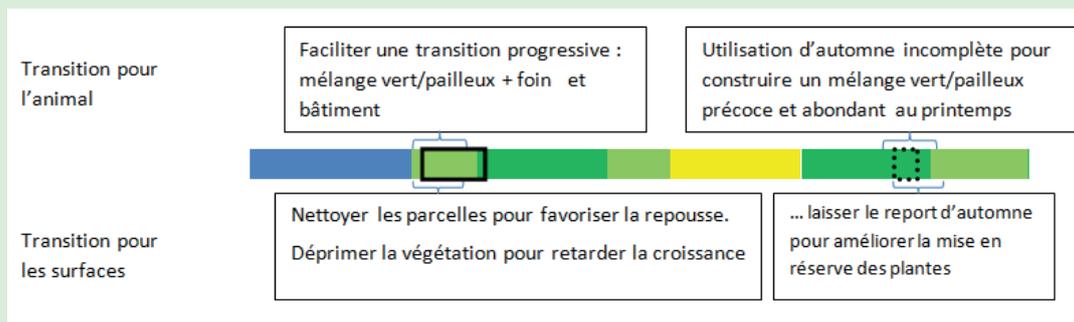
Pour en savoir plus : www.paturajuste.fr

Comment moins dépendre de la distribution de foin ?

> En préparant les parcelles affectées à la mise à l'herbe dès l'été ou l'automne précédent pour trouver un aliment mélangé vert/pailleux au-début de repousse.

| « La mise à l'herbe : ça se prépare dès maintenant ».

Illustration : Fabriquer un report d'automne pour la mise à l'herbe de printemps



Les parcs ne sont pas finis à l'automne. La végétation est productive au printemps (car les réserves des plantes sont pleines) et la protection des herbes sèches par rapport au gel est bénéfique.

Comment appréhender le problème de la portance du sol ?

> En diminuant le chargement animal sur la parcelle (moins d'animaux à l'hectare et/ou une durée de présence limitée) ou en augmentant la surface de pâturage.

> En réduisant la parcelle concernée pour éviter d'abimer trop de surfaces.



Laitières taries mises à l'herbe sur une prairie humide sur le plateau du Velay.

Ensuite, le printemps se déroule sur d'autres parcelles pour que la prairie puisse encaisser du pâturage avec fort piétinement en laissant les jeunes plantules s'installer dans les zones de sol nu au printemps.

Le piétinement engendre une dégradation relative mais pas irréversible. L'explosion printanière permet une retape rapide de l'herbe.

Faites part de votre expérience...

Vous pouvez contribuer à cette fiche en ajustant certaines pratiques chez vous. Ne négligez pas l'intérêt de faire un suivi des moyens mis en oeuvre et des résultats, et de transmettre votre expérience au réseau à l'adresse suivante :

Pour découvrir des retours d'expérience d'éleveurs :

Rendez-vous sur notre site, rubrique "Parlons technique"



Rédaction : SCOPELA, avec la contribution des éleveurs ayant participé à l'atelier de novembre 2015.



En partenariat avec INRA SCIENCE & IMPACT

Édition : mis à jour en avril 2016 par SCOPELA, 73340 Bellecombe en Bauges, c.agreil@scopela.fr, paturajuste.fr

Avec le soutien financier de :



Les conditions pour réussir sa mise à l'herbe

- Y Réfléchir dès la saison précédente
- Prévoir des sécurités (surfaces précoces, foin)